

L'ombre de moi même

Mon nom est Laurent Hopkins. Ceci est ma confession car je sais que cette nuit sera ma dernière car ils vont venir me prendre. Tout a commencé il y a trois ans. Époque à laquelle j'ai tout perdu. Ma femme m'a quittée peu de temps après la perte de mon emploi. Au moment où elle a franchie la porte de la maison, elle m'a annoncée qu'elle était enceinte de trois semaines et s'est formellement opposée au fait que je puisse la reconnaître. Avocats et tribunaux n'ont rien changé et j'ai vécu tout ce temps sans connaître ma petite Anna qui maintenant a un peu plus de deux ans et qui tout comme moi n'a pas connue la relation père/fille dont elle aurait eue besoin. Suite à cet entraînement de mauvaises choses, j'ai sombré dans l'alcoolisme et mon esprit ravagé par ce poison n'aspirait plus qu'à une seule et unique chose: la mort!

J'ai plus d'une fois songé à me suicider sans jamais en avoir le cran. Jusqu'au jour où je me suis décidé à sauter le pas mais cette tentative a été avortée par Fabien l'un de mes meilleurs amis. Fab comme je l'appelais, était de ces personnes qui étaient présentes pour vous dans les bons comme dans les mauvais moments sans pour autant attendre qu'à votre tour, vous lui renvoyiez l'ascenseur. Grâce à lui ainsi qu'à Nico et Dam, j'ai su remonter la pente progressivement puis reprendre une vie normale. Au fil des semaines, je me sentais mieux. Sûrement l'effet bénéfique de la cure de désintoxication où mes amis m'avaient envoyés. Trois mois plus tard, j'étais guéri et bien décidé à reprendre le contrôle de ma vie. Étant malheureusement au chômage, je devais me trouver une activité et en profitais pour faire de ma passion un métier.

Le cinéma était une passion à laquelle j'avais voué la majeure partie de ma vie et c'est à trente ans que je décidais d'en faire mon job. L'idéal étant donné ma qualification, était d'envisager une carrière de scénariste. En grand fan du septième art que j'étais, le cinéma d'horreur était celui qui m'attirait par dessus tout. Les idées venaient déjà en masse mais pour leur donner vie, j'avais besoin de matériel. J'avais de bonnes connaissances en informatique mais mon choix s'orientait d'avantage sur une machine à écrire. Tout en cherchant où j'étais susceptible de m'en acheter une, je me souvenais de celle que j'avais aperçu chez un antiquaire situé à quelques rues d'ici. Je décidais donc de partir en quête de son acquisition espérant qu'elle attendait toujours ma venue...

Le bazar de l'imaginaire était un magasin d'antiquités qui siégeait là depuis de très nombreuses années. La peinture de la devanture commençait à s'écailler tout comme les murs de la boutique qui souffraient cruellement d'un manque d'entretien. Le carillon sonna de manière stridente

au moment où je franchis la porte. Alerté par le bruit, Mr Jenkins le gérant arriva à pas lents prenant péniblement appui sur sa canne. Malgré mes nombreuses visites, j'étais toujours aussi fasciné par cet homme. Il était vêtu d'une longue toge rouge qui faisait intensément ressortir ses yeux captivants et mystérieux au moment où ils croisaient les vôtres. Il s'avança alors en ma direction et me dit d'une voix chevrotante:

« Bonjour Mr Hopkins! Je présume que vous venez pour la machine à écrire qui était dans la vitrine.

- En effet mais elle semble avoir été vendue. Comment savez vous que je viens pour cet article alors que je n'ai même pas ouvert la bouche?

- Tout simplement parce qu'à chacune de vos visites, vous la regardez amoureusement mais vous rétractez pensant à chaque fois que vous n'avez pas les moyens alors que vous ne m'avez jamais demandé son prix.

- En effet vous avez le sens de l'observation. Quel est le prix de cette machine si bien entendu elle est toujours en vente?

- Elle l'est! Je vous l'ai comme qui dirait mise de côté. Il vous en coûtera quinze dollars car la touche *N* est manquante raison pour laquelle je vous fait un prix.

- Marché conclu! Par contre j'aurais une dernière question. Savez vous qui était son ancien propriétaire?

- Personne de célèbre j'en ai bien peur. Un homme du nom de Stuart Brown mais pour tout vous dire, c'est sa femme qui me l'a amenée peu de temps après la mort de son défunt mari.

- Que lui est-il arrivé?

- Crise cardiaque d'après le médecin. Mais d'après sa femme, il serait mort de peur.

- C'est assez étrange. Savez vous ce qui l'avait laissée présager cela?

- Elle l'a retrouvé mort dans son bureau. L'expression de son visage et de ses yeux exorbités n'étaient que terreur. Mais le plus troublant dans cette histoire, c'est le fait qu'il était agrippé à cette

machine que vous tenez entre vos mains et que la lettre *N* a été découverte dans sa bouche comme si cet objet avait un quelconque lien avec sa mort. Mais cela n'a jamais été prouvé et sa femme qui persistait à dire que cette machine était comme possédée, séjourne maintenant à Arkham. Vous désirez toujours la prendre Mr Hopkins?

- Sans la moindre hésitation en espérant que j'aurais plus de chance que ce pauvre type... ».

Sur ces mots, le marchand me remettait cette machine au destin si tragique dont je m'emparais prêt à donner vie à mes personnages. Une fois de retour chez moi, je me préparais un bureau de fortune à l'aide d'un ancien meuble poussiéreux qui jadis ornait mon salon. Une fois ce dernier installé, je prenais une bouteille de vodka, allumais une cigarette et partais explorer la galaxie de mon système imaginaire. Vers quatre heures du matin, le café était devenu mon remède anti-fatigue. J'avais déjà rédigé douze pages de mon premier scénario. Ce dernier me transportait à Cleveland qui était devenu le théâtre d'une tuerie causée par des zombies qui avaient mutés suite à un terrible accident. Huit semaines plus tard, mon scénario était enfin achevé. Je devais maintenant trouver quelqu'un qui aurait le cran de le porter à l'écran...

Trois mois s'étaient écoulés depuis ce jour et les lettres de refus s'accumulaient de manière fulgurante sur le bureau. Malgré tout, je faisais preuve de persévérance gardant espoir d'acquérir une certaine notoriété. Décembre amenait pas à pas ses premiers flocons quand une réponse positive me vint enfin. Je venais d'être contacté par Ju Clarks, un petit prodige révélé au public quelques années auparavant qui venait de trouver un soudain intérêt pour mon scénario. Dans le cas où je donnais mon accord, le tournage débiterait courant janvier pour une durée de six mois avec un casting des plus alléchant accompagné d'un chèque à cinq chiffres que je ne pouvais refuser...

Tenant à rester fidèle, le réalisateur a tourné le film à Cleveland. Ayant eu la chance d'assister à l'intégralité du tournage. Le tournage s'est déroulé sans problème majeur en dehors de deux semaines d'averses interminables ce qui nous a fait perdre un temps considérable. Une fois achevé, *La nuit des morts chimiques* est sorti le premier novembre. Aucun d'entre nous n'était certain du succès escompté. Mais le film en est venu à attirer plus de dix millions de téléspectateurs. Ju a vu les recettes exploser très vite et notre film a été récompensé aux Golden Globes pour *Meilleur réalisateur* et *Meilleur acteur masculin* pour Rick West qui avait le rôle principal. Ce succès a été le début d'une longue et talentueuse collaboration entre Ju et moi.

J'ai immédiatement enchaîné sur un autre scénario intitulé *Le petit cimetière dans la prairie*. J'avais abandonné le cadre citadin de Cleveland au profit d'une petite bourgade campagnarde de l'Ohio où un modeste fermier faisait une bien étrange découverte dans son champ. C'est à compter de ce jour là que les choses ont commencées à mal tourner. Un soir, j'avais travaillé tard sur le scénario puis m'étais écroulé dans le lit tout en pensant au déroulement de l'histoire. Quelques heures plus tard, je me suis réveillé en sursaut alarmé par une sorte de cliquetis qui se répétait de manière incessante. Intrigué, je m'étais emparé de ma crosse de hockey prêt à massacrer quelconque visiteur inconnu mais personne ne semblait être entré chez moi. Cependant, quelque chose avait bougé ce qui me donna la chair de poule. La ramette de papier dont je me servais pour écrire avait été débitée de plusieurs pages qui jonchaient le sol derrière le bureau mais là n'était pas le plus troublant. Le scénario suivait son cours au fil des pages mais cela n'était pas mon œuvre car cette partie du texte était celle à laquelle j'avais pensé avant de sombrer dans un profond sommeil.

Cela m'éclairait sur les bruits étranges mais paraissait pourtant impossible. J'étais dans l'incapacité de concevoir le fait que mon esprit et cette machine soient liés de quelconque manière. Je passais le reste de la nuit blotti dans mon fauteuil cherchant une explication plausible à cet incident. Aucune réponse ne me vint, je pris donc le téléphone sur les coups de neuf heures en vue de contacter Ju et mon psychiatre avoir l'espoir que l'une ou l'autre de ces personnes si ce n'est les deux ne puisse m'éclairer sur ce mystère. Le psy était en vacances quand à Ju, cela était dû au surmenage. Ce dernier n'avait rien trouvé de mieux à faire que de m'inciter à prendre quelques jours de repos chose que je décidais de faire immédiatement. Cela ne me fût d'aucun repos et le scénario avançait malgré moi comme si mon esprit était prisonnier de cette machine diabolique. Un seul homme pouvait m'éclaircir quand à ses véritables origines et ce dernier n'était autre qu'Abraham Jenkins l'antiquaire.

Deux semaines plus tard, je décidais d'aller lui rendre visite espérant obtenir des réponses à mes questions restées en suspens durant tout ce temps. La stupeur me frappa une fois de plus au moment où je découvris que *Le bazar de l'imaginaire* n'était plus. La devanture qui jadis était d'un blanc écaillé avait été repeinte d'un rouge vif orné d'une banderole annonçant l'ouverture prochaine d'un snack. Les vitres étaient recouvertes de journal mais au travers de l'une d'elles, je parvenais à distinguer la silhouette d'un ouvrier affairé à effectuer quelques travaux d'intérieur. Je frappais alors à la porte qui s'ouvrit quelques secondes plus tard révélant une sorte de badaud qui me contemplait d'un air agressif tout en mâchouillant son cigare attendant probablement de savoir quelle était la raison de ma venue ici.

« Excusez moi Monsieur! Je cherche Abraham Jenkins l'antiquaire!

- Vous devriez revenir à la réalité mon cher! L'homme que vous cherchez est décédé depuis au moins quinze ans...

-C'est impossible je suis venu il y a environ un an lui acheter une machine à écrire dans ce magasin!

-Vérifiez par vous même je vous dit qu'il est mort et enterré depuis bien plus longtemps... ».

L'homme referma violemment la porte et retourna à ses occupations. Excédé par la réaction de cet illuminé, je prenais la route du journal local pour m'assurer de la véracité des faits. Je passais plusieurs heures à écumer les journaux locaux des vingt dernières années et finis par découvrir que le vieux Jenkins était décédé depuis seize ans. Je peinais à croire ce que je lisais mais le journal ne mentait pas. L'article mentionnait le magasin qu'il avait tenu de son vivant où j'étais venu un an auparavant. Parcourant les autres coupures, j'en découvris une qui relatait l'étrange décès de Stuart Brown:

« Mort mystérieuse sur Dream Street »

Vers vingt-trois heures hier soir, la police a retrouvé le corps de Stuart Brown dans son bureau. L'homme âgé de quarante-six ans serait décédé des suites d'une crise cardiaque alors qu'il était en parfaite santé la semaine précédente d'après son médecin. Cela ressemble à une mort quelconque mais le plus troublant dans cette dernière reste le regard exorbité qu'affichait la victime tout en agrippant fermement sa machine à écrire dont la touche N a été retrouvée dans sa bouche. Il s'agit de la sixième mort similaire au cours des trois derniers mois mais aucun lien n'a été établi entre les victimes. La police fait donc preuve d'une extrême vigilance en ce qui concerne cette affaire sur laquelle plane un étrange voile de mystère...

Les choses devenaient de plus en plus troublantes. Les morts se succédaient et tout m'amenait vers cette machine. Mais avant d'agir, j'avais besoin de plus amples informations et devais donc entrer en contact avec la veuve Brown si bien entendu l'établissement psychiatrique où elle séjournait m'autorisait à la rencontrer. L'hôpital d'Arkham était à quatre heures d'ici et je n'avais pas une minute à perdre.

La route me semblait interminable et l'averse qui était arrivée en cours de route, ne faisait qu'accentuer la corvée qu'était ce voyage. J'arrivais à Arkham au moment où le soleil faisait ses adieux et l'immense bâtiment de pierre aux grilles hermétiquement closes me terrifiait par dessus tout. Après interrogation quand aux raisons de ma venue, le gardien dissimulé dans l'une des deux tours de garde ouvrit les grilles et de ce fait, m'invita à entrer.

Une fois à l'intérieur des locaux, je fus accueilli par le docteur Richards qui suivait Claire Brown depuis son internement. Cette dernière faisait preuve de démente et ne cessait de divaguer au sujet d'une machine qui d'après elle était responsable de la mort de son mari. Pour Richards, ces divagations n'étaient qu'un tissu de sornettes émanant d'un esprit dérangé. Après m'avoir informé des règles de sécurité à respecter, il m'amena dans un long et sinueux couloir au bout duquel m'attendait une chaise pliante disposée face à une baie vitrée derrière laquelle m'attendait Claire. L'endroit me faisait penser à la rencontre entre l'agent Starling et le machiavélique Hannibal Lecter. Son visage semblait meurtri par la souffrance et son regard n'était que terreur. Malgré tout, je ne devais pas me rétracter et aller au bout de mon investigation.

« Bonjour Madame Brown! Mon nom est Laurent Hopkins. J'aurais quelques questions à vous poser au sujet de votre mari.

- Mon bien aimé Stuart est mort. Cette chose a fini par avoir raison de lui!

- Mais de quoi parlez vous?

- De cette machine à écrire aux desseins diaboliques. Je lui avais pourtant dit de ne pas l'acheter mais il ne m'a pas écouté.

- Vous souvenez vous de l'endroit où vous l'avez acheté?

- Chez un antiquaire du nom d'Abraham Jenkins. Je lui ai d'ailleurs ramené la machine peu de temps après la mort de Stuart et ce dernier est mort quelques jours plus tard...

- Vous devez faire erreur Claire. J'ai moi même fait l'acquisition de cet objet il y a environ un an et je peux vous certifier que l'homme qui me l'a vendue était bien Jenkins. ».

Sur ces mots, je vis son visage se tordre et elle s'écroula sur le sol et se mit soudainement à

convulser. Alarmés par le bruit, deux infirmiers arrivèrent précipitamment, lui administrèrent un sédatif et m'invitèrent à quitter les lieux chose que je fis sans préavis. La pluie refit surface accompagnée cette fois d'un violent orage. Tout en roulant, je ne cessais de repenser à la conversation que j'avais eu avec la veuve Brown. Il s'agissait de la deuxième personne à me dire que Jenkins n'était plus de ce monde et j'en venait à me demander qui de eux où de moi disait la vérité. Mais s'il y avait une chose dont j'étais sur, c'était que je devais me débarrasser de la machine avant de subir le même sort que son ancien propriétaire.

Quelques heures plus tard, je retrouvais le calme de ma paisible demeure mais ce que je pensais être mon havre de paix avait une fois de plus été le théâtre d'étranges événements. La machine avait d'elle même achevée la rédaction de mon scénario mais le plus troublant était les quelques lignes rédigées en dessous du mot fin qui m'étaient destinées:

Cher Monsieur Hopkins,

Comme vous devez vous en rendre compte, l'objet que vous avez acquis n'est pas une simple babiole. Elle et vous ne faites plus qu'un maintenant mais cela à un prix: votre âme. La machine vous apportera fortune et gloire jusqu'au moment où l'heure sera venue de payer votre dette. Je suis parfaitement vivant comme vous pouvez le constater mais d'une manière que votre petit esprit ne peut concevoir. Depuis plusieurs millénaires, j'arpente le monde en quête de personnes cupides telles que vous dont la vie repose entre mes mains. Il vous est maintenant impossible d'éviter cela. Sachez que votre âme est damnée. C'est inexorable...

A,Jenkins

Encore sous le choc de cette diabolique révélation, je voyais les mots rédigés par Jenkins disparaître comme par enchantement. Ignorant combien de temps il me restait à vivre, j'appelais Ju sans plus attendre pour lui annoncer que le scénario était achevé. Ce dernier semblait ravi par cette nouvelle mais semblait s'inquiéter à mon sujet. Malgré tout, je faisais tout pour le persuader que les choses allaient bien. Le tournage débuta trois jours plus tard et ce durant neuf mois. Chaque jour de tournage, je posais le pied au sol me disant que ce jour était le dernier qu'il me restait à vivre mais l'heure n'était pas encore venue. Fier de son nouveau chef-d'œuvre, Ju annonça une sortie mondiale le jour de la Toussaint mais fit une exception pour le cinéma local où une soirée spéciale était prévue le soir d'halloween. L'alhambra était doté de deux salles pouvant respectivement accueillir cinquante personnes. Chacune diffuserait *La nuit des morts-chimiques* et *Le petit cimetière dans la*

prairie en différé afin de combler les fans attendus ce soir là.

Les jours précédant la sortie s'écoulèrent de manière interminable puis vint le grand jour. Toutes les places disponibles avaient été vendues et les fans campaient devant le cinéma depuis la veille au soir. Vers vingt-heures, le rideau se leva annonçant l'extinction des projecteurs pour une soirée remplie de frissons dans les salles obscures. N'ayant pas eu le cœur à la fête, je passais la soirée installé dans mon sofa en compagnie de ce bon vieux Jack Daniels grand ami des moments difficiles. Minuit sonna ses premiers coups au moment où la BBC nous lança un flash spécial que je ne pourrais jamais oublier:

Nous interrompons nos programmes pour un flash spécial. Le petit cinéma L'alhambra vient d'être le théâtre d'un horrible massacre. Une soirée spéciale y était organisée à l'occasion de la sortie du nouveau film de Ju Clarks écrit par le talentueux Laurent Hopkins et la majeure partie des personnes présentes ont été retrouvées mortes. D'après les témoignages des quelques survivants, d'horribles créatures se seraient matérialisées au travers de l'écran tuant toute personne se trouvant sur leur passage. La police est toujours en train de traquer les responsables de cet acte de barbarie qui à première vue continuent à perpétrer leurs atrocités aux quatre coins de la ville. Nous vous tiendrons informés de la suite des événements quand nous aurons d'autres informations à vous communiquer...

Tout ne sanglotant à la vue de ces images, je compris que l'heure était venue. Ma soif de reconnaissance a entraînée ma perte et la mort de très nombreuses personnes. Je les entend s'approcher progressivement m'amenant à chacun de leurs pas plus près de ma tragique destinée. Ainsi s'achève l'histoire de ma bien triste vie dont le temps qui m'est imparti se calcule en heures si ce n'est minutes. Chacun de nos actes à ses conséquences mais certaines sont bien plus importantes que quiconque ne sera en mesure de l'imaginer...